

## Jacques Folch-Ribas, où l'eau hésite entre le douceur et le sel

Paul-André Bourque

Numéro 14, juin-juillet-août 1984

Un fleuve à lire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20186ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Bourque, P.-A. (1984). Jacques Folch-Ribas, où l'eau hésite entre le douceur et le sel. *Nuit blanche*, (14), 47-47.

# JACQUES FOLCH-RIBAS OÙ L'EAU HÉSITE ENTRE LA DOUCEUR ET LE SEL

Côte-du-Sud. Bas Saint-Laurent. Gaspésie. Rives battues tant par le Nordais que par le Noroît. Observatoire unique, tant pour les crépuscules flamboyant sur la mer que pour les aurores boréales zébrant l'horizon des nuits noires. Rêvoir de prédilection pour le valet de plume catalano-québécois Jacques Folch-Ribas. Valet de plume, oui, à *Vie des Arts*, à *Liberté*, au *Devoir* et à la grosse *Presse*. Valet de plume dans les médias électroniques encore: on se souviendra du *Trèfle à quatre feuilles*, de *Débats* mais surtout de cette merveilleuse série radiophonique, *D'eau, de terres et d'hommes au pays du Québec*, qui proposait aux auditeurs de Radio-Canada un tour de pays en dehors des sentiers battus.

Valet de plume encore le romancier de *Le Démolisseur* (Laffont, 1970), *Le Greffon* (Laffont, 1971), *Une Aurore boréale* (Laffont, 1974 et Seuil, 1982) et du *Valet de plume* (Acropole, 1983), romans qui ont mérité tant la faveur du public que de la critique. Mais Jacques Folch-Ribas n'est pas que valet de plume, architecte ou urbaniste. Il est un inconditionnel amoureux du Fleuve qu'il fréquente avec assiduité depuis plus de vingt ans. Longue histoire d'amour, prélude à cette autre entre

Jacques Folch-Ribas



Photo André LeCoc



La baie de Gaspé

Marie, l'orpheline-avant-la-lettre, et Pierre, le rouge, l'analphabète, les protagonistes d'*Une Aurore boréale*. C'est dans le cadre marin du Bas-du-Fleuve que personnages et auteur feront l'apprentissage (à des degrés divers) de la lecture, de l'écriture et de l'amour.

«Ce Golfe est traître. Cette baie trompeuse. C'est un lieu incertain que le Bas-du-Fleuve où l'eau hésite entre la douceur et le sel.

Certains jours, c'est un fleuve, vraiment; démesuré, qui charrie de monstrueuses eaux encore douces et des glaces, vers le large. On ne voit rien de la rive opposée, à travers les bourrasques de neige et de pluie. C'est à peine si une ombre de vert sombre, loin, au large, indique la présence des Îles-aux-Ours noyées par le blanc sale du ciel. Peu à peu, la glace s'immobilise en banquises étranges; à perte de vue se soudent des blocs, au hasard, et se créent mille rivières lentes qui s'emmêlent. Alors, Pierre s'en va chasser aux rives de la Baie: le lapin blanc, le renard, le rat musqué, la marmotte; ou plus loin, même, sur la glace, et parfois jusqu'aux Îles qu'il faut quatre heures de bonne marche pour atteindre, en hésitant. De là, on voit la muraille noire, l'autre rive, la terre qui n'a pas de fin. La terre de ma mère Nod.

D'autres fois, le Golfe est une mer. Il faut chaud, alors, et le vent ne cesse de siffler. De profondes houles vont à l'assaut de la terre qui les teinte de bistre au soleil de l'été. Ou bien l'étales des jours calmes fait une eau plane où roulent les ventres blancs des marsouins, sous la chaleur et les brumes. L'air sent le sel et le varech; et Pierre prépare ses pêches. Deux fois par jour, à marée basse, il longe son barrage de fascines jusqu'au goulet de l'extrémité qui baigne encore dans l'eau. Lentement, il vide le parc: des harengs, de la sardine, parfois un esturgeon, et souvent, des loches, gluantes. Autour de Pierre, les mouettes et les goélands passent et le couvrent de cris et d'excréments.» (*Une Aurore boréale*, Laffont, 1974, pp. 14-15.) ■

Paul André Bourque